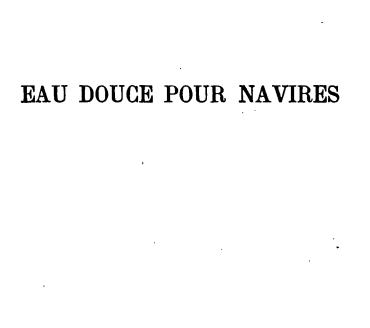
LOUIS BRAUQUIER

Eau douce pour navires



GALLIMARD



DU MÊME AUTEUR



LIBERTÉ DES MERS suivi de ECRITS A SHANGHAÏ.

LOUIS BRAUQUIER

EAU DOUCE POUR NAVIRES



GALLIMARD

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

© 1930, Éditions Gallimard.

A ma femme Extrait de la publication



Maintenant que je suis loin, Que les visages des hommes S'effacent, que je ne puis Plus rien sentir ni toucher;

Maintenant que les navires

Eux-mêmes n'ont plus de noms,

Je sais bien ce qui me reste

Et qui fait que je tiens.

10 EAU DOUCE POUR NAVIRES

C'est une fenêtre ouverte D'où l'on peut, en se penchant, Ou sur le dos de la main, Avoir le goût de cet air Qui pèse aux bascules du soir.

Un air à la fois moite et rude Que les hommes revenus Font circuler dans la ville, Quelque chose qui prend le cœur Après une forte journée.

Laisse-moi, je te regarde;
Dix mille milles marins
Me séparent de tes feux,
Mais ils brûlent clairs en moi
Comme au soir de mon départ.

Tu ne peux pas empêcher Qu'en moi je te sente battre, O ville tumultueuse O ma mère et mon enfant. Laisse-moi, je te regarde Avec mes yeux agrandis, Bien assise sur le monde.

Un soir je remontais un dur courant de foule, Un fleuve épais de chair où flottaient des visages, Je ne comprenais pas tous les mots au passage C'était dans une rue de cette ville australe.

Je connaissais pourtant le sens de cette marche, Je savais que chacun emportait dans ses mains Assez de chaleur pour retrouver un ami; Et je n'arrivais pas à me croire étranger.

> C'est toi qui m'as préparé A la tendresse des mondes; C'est toi qui m'as rudoyé Sur tes quais et dans tes bars;

12 EAU DOUCE POUR NAVIRES

C'est toi qui m'as délivré La règle du jeu des hommes; C'est toi qui m'as laissé voir Comment on parle à chacun.

Regarde, j'ai chassé le résidu des classes, Tout ce que j'ai appris est encor dans tes rues; Ecoute maintenant les mots bruts que suscite Le goût de l'air du soir que j'ai gardé de toi.

> Je le sais, ma voix se perd Dans le fracas de tes môles Où les treuils lâchés remontent Des milliers de mâts de charge:

Je sais, tu n'entendras pas Ma voix mêlée aux sirènes, Aux chutes à fond de cale, Parmi tant de bruits de fer. Mais je veux qu'un chant obstiné Plus sourd encore et plus tenace Perce à la longue ton oreille Comme domine le tumulte Un cri d'enfant sur le pavé.



PIPES LE SOIR SUR LA VERANDAH AUSTRALE



I

Je voudrais être assis au Café du Commerce, Et je voudrais parler en français au garçon. Je voudrais qu'un ami me tape sur l'épaule Et dise : « Il y a longtemps que je ne t'ai plus vu. »

Alors je répondrai : « J'avais quitté la France, C'est le plus beau pays pour ceux qui sont au loin. Rien ne vaut, à midi, les cafés de Marseille. » Ou bien, peut-être aussi, ne lui dirai-je rien.

EAU DOUCE POUR NAVIRES

2

Et nous boirons, je chercherai ce qu'il attend, Quelle révélation venue des Antipodes. Les yeux contre la rue, je fumerai ma pipe En repassant les jours et les nuits de Sydney.





nrf